



Numéro 2 - Janvier / Février 1991

Prix : 2 FRANCS

JOURNAL DE PREVENTION-SANTE DE L'ASSOCIATION "ESPOIR-GOUTTE D'OR"

EDITORIAL

A PROPOS DU SENTIMENT D'INSECURITE

Depuis un certain temps, le sentiment d'insécurité dans le quartier a refait surface. Ce problème réel ou imaginaire est souvent lié dans la tête des habitants au trafic de drogues et à la présence des toxicomanes.

Il faut tout d'abord distinguer entre l'insécurité réelle liée à des actes de délinquance et le sentiment d'insécurité. Pour combattre l'insécurité réelle, ce n'est pas forcément plus de policiers ou plus de répression qu'il faut, mais, de la part de la police, une action plus cohérente et plus efficace, et peut-être plus en phase avec la réalité du quartier. Mettre un policier derrière chaque habitant n'est certainement pas le meilleur moyen de résoudre le problème. Face au sentiment d'insécurité, il faut réfléchir et agir ensemble.

Car il est difficile de comprendre que la police fasse du zèle pour contrôler l'identité des jeunes du quartier et que par ailleurs la présence constante du trafic ne semble pas la déranger outre mesure.

Plus profondément, ce sentiment d'insécurité en ce qui concerne la drogue ne nous renvoie-t-il pas à une peur réelle: d'une part, à celle des habitants qu'une autre "manière d'être" - étrange et inconnue comme celle du toxicomane - vient déranger, et d'autre part, à la crainte compréhensible des parents de voir leurs enfants pris dans le circuit de la drogue si personne ne fait rien...

Cette peur se conforte dans un sentiment d'impuissance : "il n'y a rien à faire !"

C'est à ce niveau qu'il importe de réfléchir et d'agir.

REFLECHIR : c'est-à-dire d'abord essayer de comprendre comment on en est arrivé là. C'est aussi élaborer ensemble l'avenir de notre quartier : veut-on rester des habitants passifs, protégés continuellement par "encore plus de policiers" ou être des citoyens actifs et responsables, qui prennent en main leurs problèmes. C'est enfin trouver les moyens adéquats de modifier

Babylone

*'Babylone aux longs cheveux attirants
cette vie mouvante d'un peuple décadent
s'avance dans le vice, oubliant la vertu
Tu sèmes la discorde, et la mort dans tes rues*

*Babylone en ce monde est la reine
Son corps porte en elle tous les vices
De stup et de boue tu es pleine
Tu n'as plus besoin d'artifice*

Mustapha

l'image négative du quartier.

AGIR : c'est intervenir dans le cadre de la Commission du Développement Social du Quartier (DSQ) pour que les réels problèmes de police et de sécurité y soient traités avec les habitants, et non réglés par des solutions "clé en main". La recherche des solutions doit être élaborée en concertation avec les habitants par l'intermédiaire de l'ensemble des Associations du quartier. Agir, c'est aussi intervenir sur les causes qui poussent les jeunes à consommer des drogues. Il s'agit là d'un travail à long terme de prévention, car prévenir la toxicomanie, cela passe par lutter contre l'échec scolaire, le chômage, l'exclusion et le mal-être physique ou social sous toutes ses formes, et promouvoir l'épanouissement de la petite enfance, améliorer les conditions de l'habitat, etc...

Si EGO a une mission spécifique en matière de toxicomanie, les autres associations aussi contribuent chacune pour leur part à cette prévention. La dynamique inter-associative est une chance supplémentaire qui favorise des actions concertées. Le meilleur exemple en est notre action commune dans le cadre de la Commission DSQ qui doit intégrer à sa réflexion les problèmes de la police et de l'insécurité.

TEMOIGNAGE:

CONSTAT D'UN HUMAIN

Il faut que je vous dise la vérité, toute la vérité.

Voilà, j'ai vécu comme un Prince, oui, d'ailleurs je le vois maintenant c'était trop beau pour moi, mais, sans modestie, bien sûr, je me portais très bien. Oui : j'étais heureux, mais je ne m'en apercevais pas, malheureusement pour moi. Tout ceci, pour vous dire que le "Prince" jusqu'à l'âge de 17 ans allait bien, quand j'ai rencontré une fille, la "fille", enfin une fille adorable que j'ai aimée tout de suite. Je ne savais pas ce qu'était d'aimer, mais quand j'ai commencé à sortir avec elle, j'ai connu l'Amour. Elle était vraiment tout pour moi, j'ai vécu au summum du bonheur pendant 6 mois, jusqu'à ce qu'il se passe un événement que je ne comprends pas encore : elle m'a laissé choir. A partir de ce moment là je ne parlais plus, je me suis renfermé sur moi-même, j'allais jusqu'à fumer 100 grammes d'herbe en une journée et demi, ce qui d'ailleurs m'angoissait beaucoup.



J'aimerais sur ce point faire une parenthèse, car lorsque l'on n'est pas bien dans sa peau, il ne faut pas essayer de noyer son chagrin ou sa solitude dans l'alcool ou la drogue ; car ce n'est vraiment pas le bon moyen. C'est, je pense, encore plus dur, et cela double les angoisses.

Malheureusement pour moi j'ai commencé à me "shooter", mais comme je vous l'ai dit auparavant, cela doublait mon chagrin et m'emplissait de plus en plus de solitude.

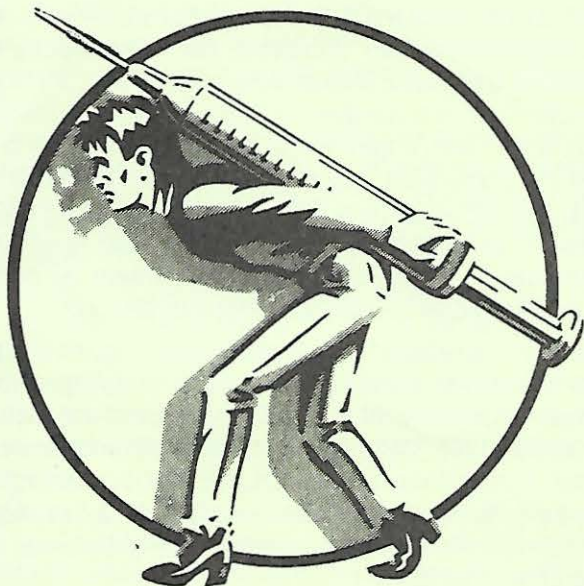
Je précise que j'avais des amis, des vrais que je n'oublierai jamais. Malheureusement, tous ont "disparu", très vite. La vie n'est vraiment pas juste, car ceux qui partent ne le méritent pas toujours.

Par la suite, j'ai continué à descendre de plus en plus dans les toxiques, ce qui m'a apporté au début des choses très chouettes, mais je ne les partageais pas avec quelqu'un, ce qui me rendait encore plus malheureux. Puis, les choses s'aggravant, j'ai connu la prison et l'Hôpital Psychiatrique, ce qui m'a permis de me soigner assez bien.

J'ai rencontré des personnes qui méritaient d'être connues et cela m'a apporté un peu de réconfort au fond du cœur. Je ne parlerai pas des mauvais moments, bien sûr, car il y en a eu.

Maintenant, à l'heure où j'écris, je souffre beaucoup. J'ai mal aux reins, à l'abdomen, j'ai l'impression que mon foi, mes intestins vont mal aussi.

Pour ce qui est de la solitude, il s'agit maintenant d'une grande angoisse qui me



déchire le cœur et me détruit petit à petit. Je pense beaucoup, trop d'ailleurs, et ce à quoi je pense ce ne sont que des idées noires. Je ne comprends plus rien à rien. J'ai comme l'impression d'insulter les gens, d'être raciste, alors que j'avais là dessus des idées qui m'étaient propres et auxquelles je tenais : pas de frontières entre les hommes et la nature.

Ce n'est pas possible que ce soit cette drogue qui me mette dans une telle angoisse par rapport aux gens que je cotoie.

Par dessus tous ce qui me vient à l'esprit 24h/24, c'est que je me sens très sale moralement. J'en arrive à penser que l'on m'a jeté un sort ou qu'il y a certaines personnes ou tout le monde, qui essayent de me tracer un chemin auquel je ne veux pas accéder. J'ai évidemment essayé de me supprimer, c'est très facile à dire mais pour le faire c'est une autre histoire!...

Je prie presque tous les soirs pour les miens et pour que je redevienne quelqu'un sur lequel sa conscience puisse compter et pour faire ma vie d'homme.

J'espère que je pourrai me soigner et guérir car je voudrais me raccrocher à la vie et être digne de ma famille et la seconder dans l'amour qu'elle a pour les autres.

Pourvu que Dieu nous assiste, je prie, je prie voilà c'est tout. J'espère que vous pourrez lire entre les lignes des choses que je n'ai pas écrites.

PIERRE



TEMOIGNAGE:

TOXICŒUR

Comment parler de son expérience de toxicomane, d'une vie au départ déjà pleine de marginalité ? Avant d'être dans la came, j'avais déjà connu la prison avec ses privations et son rôle d'exclusion. Faut pas croire, mais on n'est pas toujours ce que l'on aimerait être !

J'assume, malgré tout, l'entière responsabilité de mes actes passés.

J'en suis arrivé à des années de prison, à n'être considéré que comme un asocial.

Abdalla, tu veux que je parle de ça, mais c'est un sujet pas facile à exprimer.

Le temps a passé et les cicatrices sont profondes. Même maintenant, je ne suis pas sûr de m'être sorti de ça. Je n'ai pas beaucoup de volonté ou bien pas très envie de m'en sortir. La solitude y est pour beaucoup. J'ai envie d'exister. J'ai une arête en travers de la gorge et où est le médecin valable pour l'extirper ?

- Non ! le dilemme est dans la conscience de chaque être. Pour s'en sortir, on a besoin d'une motivation, sûrement de compréhension. Je parle de ça, car il faut le déclic pour vraiment décrocher.

Si la vie est morne, calme plat,...

si on a du mal à être bien dans sa peau...

Je prenais de la came par désœuvrement, par dégoût de mon existence passée... Parce que je suis faible et que j'ai souvent été seul.

Certains ont des griffes: moi, je suis né sans !

Mustapha

SIDA STORY

Le SIDA est la forme la plus grave de l'infection par le virus V.I.H (Virus de l'Immuno-déficience Humaine).

Nous avons déjà vu dans les numéros précédents de ce journal que le V.I.H. est transmis par les sécrétions sexuelles (sperme ou sécrétion vaginale), par le sang d'un sujet contaminé et à son enfant pendant la grossesse d'une femme porteuse du virus.

En ce qui concerne la contamination par le virus V.I.H lors d'un contact sexuel, le seul moyen de prévention véritablement efficace est le **PRÉSERVATIF**.

Le préservatif (ou condom, ou capote anglaise) est un étui de latex (caoutchouc) qui, mis sur le pénis en érection et avant toute pénétration, permet d'éviter tout contact entre les liquides transmetteurs du virus V.I.H (sperme et sécrétion vaginale) et les muqueuses (vagin, anus, bouche).

Ainsi le préservatif, bien que porté par l'homme, protège les deux partenaires (homme et femme, ou homme et homme) qui peuvent en toute sécurité s'adonner au plaisir de l'acte amoureux.

C'est également un moyen contraceptif (c'est à dire éviter à la femme le risque d'une grossesse non désirée).

"Tout cela, me diras-tu peut être, on le sait déjà, mais dans la réalité, comment cela se passe-t-il ?"

Si l'on parle actuellement beaucoup du préservatif dans le cadre de la prévention contre le SIDA, son usage n'est pas encore passé totalement dans les mœurs du fait de certaines résistances dues surtout à un manque d'information et d'habitude :

"Oui mais moi, je n'ai pas de rapports sexuels avec n'importe qui"

- Le look, le milieu familial de ton partenaire ne t'indique pas s'il (ou elle) est contaminé(e) par le virus V.I.H et lui-même (ou elle-même) peut l'ignorer. C'est un peu comme la ceinture de sécurité, on ne la met pas parce que l'on doute de la bonne conduite du conducteur, on la met par sécurité, "au cas où".

"Je n'ai pas l'habitude, ça ne doit pas être pareil que sans ..."

- Très vite le préservatif va devenir un objet familier et sécurisant et va s'intégrer dans ta vie.

Selon ce que tu préfères, il restera discret pendant vos rapports ou participera à vos jeux érotiques.

Un homme, qui ne l'aurait jamais utilisé et appréhenderait quelque maladresse, peut l'essayer en solitaire pour se familiariser avec lui.

"De toute façon, on ne l'a jamais quand il faut, au

bon moment"

- Et pourtant rien de plus simple : il suffit de l'avoir toujours sur toi ou près de toi (que tu sois homme ou femme). Dans ta poche, ton portefeuille, ton sac à main, ta trousse de toilette ou près du lit.

Mais évite de le laisser au soleil ou près d'une source de chaleur (la chaleur détériore le latex).

Tu peux l'acheter en pharmacie, grande surface, distributeur automatique (station service, etc...), dans certains bureaux de tabac.

"Je ne sais pas lesquels il faut prendre"

- Vérifie l'indication N.F (Norme Française) sur l'emballage, qui en garantit la qualité. Vérifie aussi la date de péremption. Ils existent avec ou sans réservoir, lubrifiés ou non. Les plus simples à utiliser sont les préservatifs lubrifiés avec réservoir.

Il te faudra peut-être essayer plusieurs marques avant de trouver celui qui te conviendra parfaitement.

"Et les lubrifiants on peut en utiliser ?"

- Oui, mais ni salive, ni lubrifiants gras qui détériorent le latex (vaseline, monoï, huile, crème,...).

Demande à ton pharmacien un lubrifiant à base de gel soluble dans l'eau (par exemple : For Play, Try, Ky, Hyalomiet, Premicia,

Sensilube,...).

"On peut, peut-être prendre à la place du préservatif la pilule ou des crèmes spermicides antiseptiques ?"

- Non, il ne faut pas confondre : la pilule est uniquement un moyen contraceptif qui empêche la femme d'être enceinte et ne protège donc, ni la femme ni l'homme contre le SIDA;

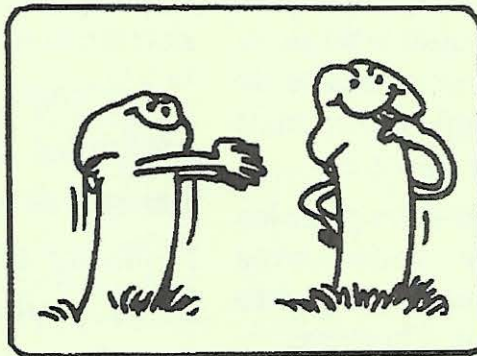
Les crèmes spermicides antiseptiques peuvent compléter la protection du préservatif mais ne le remplace pas.

Le préservatif est la seule protection vraiment efficace contre le SIDA.

"Oui, mais ce n'est pas facile de le proposer à l'autre"

- Certaines femmes ne sachant comment proposer à leur compagnon l'utilisation du préservatif avancent le fait qu'il leur sert de contraceptif, même si ce n'est pas la seule raison.

En fait, il y a de fortes chances que ton partenaire (homme ou femme) comprenne ta demande si tu lui



expliques qu'utiliser un préservatif n'est pas un geste de méfiance mais un geste de respect mutuel, un geste pour préserver.

"C'est un peu "galère" à utiliser."

- En s'y prenant bien, et avec l'habitude, cela devient vite très simple et facile de mettre et de retirer le préservatif :

Le préservatif doit être placé sur le sexe de l'homme (verge) quand celui-ci est en érection, et avant toute pénétration (vaginale, anale ou buccale).

. Sortir le préservatif de son emballage sans le dérouler.

. S'il ne comporte pas de réservoir (voir indication sur l'emballage), pincer l'extrémité pour ménager un espace où se logera le sperme.

. Placer le préservatif sur l'extrémité de la verge en respectant cet espace entre le latex et l'extrémité de la verge et dérouler jusqu'à la base.

(S'il ne se déroule pas bien, c'est qu'il est posé à l'envers, il vaut mieux en prendre un nouveau).

. Des la fin du rapport sexuel, avant la fin de l'érection, se retirer en retenant le préservatif à sa base puis enlever le préservatif et faire un noeud avant de le jeter dans la poubelle.

Bien sûr, n'utiliser qu'une seule fois chaque préservatif.

"En plus, quelque fois le préservatif peut craquer, non ?"

-Ne t'inquiète pas les ruptures sont très rares et peuvent être évitées :

. Choisis un modèle extra fort si vos jeux érotiques sont mouvementés.

. Mets correctement le préservatif, comme dit précédemment et surtout n'oublie pas de ménager la place du réservoir pour éviter une trop grande tension du latex.

. Veille à ce que le préservatif soit constamment lubrifié.

Nous avons parlé ici du préservatif dans le cadre de la prévention SIDA mais celui-ci est également le seul rempart efficace contre les M.S.T (Maladies Sexuellement Transmissibles) qui, comme leur nom l'indique, sont, elles aussi, transmises lors de rapports sexuels non protégés avec un partenaire contaminé (qui lui-même ne sait pas toujours qu'il est contaminé).

Ces M.S.T (Syphilis, Hépatite B, Chlamydia, Blennorragie ou chaude pisse, ...) peuvent avoir entre autre comme conséquence grave, la stérilité de l'homme ou de la femme (impossibilité d'avoir un enfant).

Avec le préservatif, la M.S.T est un risque évitable !

Prélevons notre santé et prenons plaisir à l'amour en toute sécurité et en toute confiance.

LETTRE A KIKI OU... TENDRESSE ET FAÇON

Il était une fois un kiki qui n'avait pas de maison où est la maison de kiki ?

Dans le petit papier !

mais que fait-on avec la maison de kiki ?

Est-ce un kiki sage ou polisson ?

Qu'il soit sage ou polisson il faut faire attention lorsque le kiki est en érection

tu déchires la protection

tu sors délicatement le capuchon,

et tu le déroules lentement tout le long

en faisant bien attention

de préserver sa fonction.

Et maintenant pénétration

ensemble nous jouissons

après utilisation, nous maintenons

et doucement nous tirons

et vite le nouons

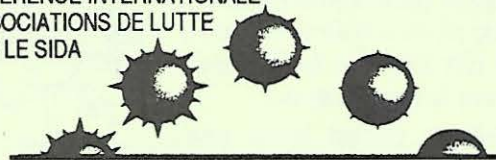
le préservatif usagé nous jetons

et tendrement nous nous calinons.

*Séance de Créativité du groupe EGO
Stage APS SIDA STOP II*

DE SEROPOSITIF A SEROPOSITIF

IIe CONFERENCE INTERNATIONALE
DES ASSOCIATIONS DE LUTTE
CONTRE LE SIDA



PARIS - 1 - 4 NOVEMBRE 1990

J'ai participé au congrès d'Associations non Gouvernementales contre le SIDA au CNIT à Paris.

Le monde bouge, les quatre coins du globe se donnent la main. Médecins, chercheurs, séropositifs, tous unis dans le même espoir : vaincre le SIDA.

On s'occupe de nous, on travaille pour nous.

C'est bien connu l'union fait la force.

On m'a informé, j'ai beaucoup appris, on touche au but. Mais il faut prendre conscience, se protéger, apprendre à vivre avec lui.

Viens on en parlera. Je t'aiderai, tu m'aideras.

Ensemble on le vaincra, et pour cela une seule devise : vivre et ne pas rester seul.

Savoir l'accepter et savoir le faire accepter.

Notre groupe s'organise, il ne manque que toi.

F.

ESPACE PARENTS

DES PARENTS REFLECHISSENT A LA PREVENTION A L'ECOLE PRIMAIRE.

En tant que parents, nous nous sentons responsables de l'éducation de nos enfants, et naturellement en matière de toxicomanie. Nos enfants sont en école primaire et cela nous a semblé opportun de réfléchir à la manière d'aborder le problème d'une façon préventive.

Des questions à se poser :

- Instaurer un dialogue, agir avant la drogue ?

C'est vrai, nos enfants, comme tous les autres enfants, risquent fort de trouver un jour ou l'autre la drogue sur leur chemin.

- Faut-il paniquer pour autant ?

Sûrement pas. La peur est toujours mauvaise conseillère. Ce dont nos enfants ont le plus besoin, c'est la confiance. C'est en leur donnant les moyens de la construire que nous préviendrons le mieux la toxicomanie. Par exemple, bien avant qu'ils ne se droguent, ils nous auront lancé une multitude de signaux qui sont autant d'appels pour nous montrer que quelque chose ne va pas. Ce sont des signaux qu'il faut repérer à temps.

C'est très souvent après des années que des parents "découvrent" que leurs enfants se droguent. Ce n'est pas un hasard.

Regardons nos enfants. Écoutons-les. Qu'ils sachent qu'ils sont vus entendus. C'est cette vigilance de tous les instants, cette certitude qu'ils bénéficient de notre attention, de notre amour et de notre confiance qui formera le meilleur rempart entre la drogue et eux.

- Faut-il en parler avec ses enfants ?

Pendant trop longtemps, parents et enseignants se sont retranchés derrière un prudent silence. Le prétexte en était : la diffusion d'information sur la drogue risquait d'éveiller un intérêt coupable chez les enfants. On peut constater aujourd'hui les méfaits de cette conspiration du silence. Le vide informatif a laissé libre cours à la propagation de toute une série d'exagérations, d'idées fausses et de contre-vérités.

- A quel âge aborder la question ?

On considère généralement que l'on peut aborder la question entre 11 et 13 ans.

Mais en fait il n'y a pas de règle en la matière.

A nous d'évaluer la maturité de nos enfants, le milieu où ils évoluent, les risques qu'ils encourent. Cependant, s'ils éprouvent le besoin d'en parler, n'évitons pas la question, adaptons nos réponses à leur âge, sans dramatiser ni minimiser le sujet.

- Comment en parler ?

D'abord, documentons nous le plus largement possible

Permanences familles

Parents vous ou votre entourage êtes concernés par la toxicomanie.

EGO est à votre disposition pour vous accueillir, vous écouter et chercher avec vous une réponse.

Tous les mercredis de 15 à 17 h
au local 11 rue St Luc 75018 Paris
ou par tél. : 42.62.55.12

Discrétion et anonymat assurés.

avec l'aide de livres, de journaux, des associations (comme EGO), des centres d'information pour être un interlocuteur valable. Trop de parents ouvrent le dialogue avec un savoir approximatif et se trouvent "sur la touche" après quelques minutes de conversation. Les jeunes en savent souvent plus long que les adultes sur le sujet.

N'hésitons pas à cautionner nos informations en leur présentant quelques livres ou des coupures de presse sur la question. Acceptons de leur parler de plaisir. Inutile de leur affirmer que la drogue n'apportera rien. Nos enfants nous répondront que si tant de jeunes y ont goûté, c'est bien que cela leur a apporté quelque chose, tout au moins pendant un temps. Evoquons le piège que cela représente, faisons comprendre que l'on n'est pas égal devant la drogue comme devant la maladie, qu'il y a des gens qui peuvent être profondément touchés, au point d'en mourir et d'autres moins fortement.

Ne dramatisons pas, l'information que nous donnons ne doit pas être traumatisante. Ne moralisons pas, ne condamnons pas. Ce qui n'empêche pas de dire pourquoi nous sommes contre la drogue.

Affirmons nos positions, nous ne pouvons, en aucun cas, être d'accord avec l'usage, même modéré, d'une drogue. N'hésitons pas à leur dire combien notre amour de père et de mère est fort et que nous sommes là pour les aider. Enfin montrons leur qu'il n'y a pas que des solutions magiques dans la vie, qu'il n'y a pas que des moments forts, mais aussi des temps creux indispensables à tous pour récupérer et repartir.

Toutes ces questions nous nous les sommes posées en groupe avec les enseignants et avec l'aide d'EGO. Cela représente pour nous un point de départ. Nous n'avons pas de réponse toute faite. Ce que nous souhaitons c'est pouvoir parler avec nos enfants de la toxicomanie et le prolongement nous a semblé être l'école. C'est dans ce cadre que nous réfléchissons à la manière de pouvoir aborder le problème en classe, pour les plus grands, c'est à dire CM1 CM2.

Robert CLEMENT

Président des Parents d'Elèves - Ecole St Bernard



FORUM MEDECINS-PHARMACIENS:

ENTRETIEN AVEC LE DOCTEUR Danielle AVRAMOV



• *Etes-vous au courant de la pétition dans la rue Myrha en vue de constituer un comité de défense des habitants contre les dealers et les drogués ? Que pensez-vous d'une telle démarche ? Quelles conséquences peut avoir un tel affrontement entre habitants, toxicos et dealers ?*

- Oui, je suis au courant de cette pétition. Je comprends parfaitement que les gens du quartier aient à cœur la qualité de vie dans leurs rues et dans leurs immeubles. Mais l'idée d'un comité de défense me semble très dangereuse et non adaptée aux problèmes réels. En effet, elle pourrait déboucher sur une situation d'affrontement et de violence préjudiciable à tout le monde. De plus, l'amalgame toxicos/dealers n'est pas une bonne chose. Je pense que plutôt que de constituer un comité de défense des habitants contre des toxicos (qui sont aussi pour la majorité des habitants du quartier) et les dealers, il serait plus intéressant de se regrouper autour d'une association existant déjà, comme EGO, et qui se préoccupe du problème de la drogue dans le quartier. EGO est né comme cela : de la préoccupation d'habitants du quartier sur le devenir de leur quartier et sur leur envie de faire quelque chose par rapport au problème de la drogue sur leur propre quartier.

• *Dans le précédent N° d'ALTER EGO on a lancé l'idée d'une concertation entre généralistes, concernant le problème de la drogue. Que pensez-vous de cette idée ? Si vous êtes d'accord quelle forme souhaiteriez vous lui donner ?*

- Je suis d'accord avec l'idée d'une concertation des généralistes concernant le problème de la drogue. Notre pratique nous fait vivre ce problème au singulier, au cas

par cas et de façon solitaire. Ce serait intéressant de confronter nos point de vue, nos "méthodes", notre vécu ; suivre des patients toxicomanes est quelque chose de long et de très difficile (pour les 2 parties d'ailleurs !) et le fait de pouvoir nous concerter sur notre façon d'agir, sans proposer de "recette miracle" car il s'agit toujours d'une prise en charge individuelle, pourrait être un élément positif. Je pense que cette concertation pourrait prendre la forme d'un débat du type de celui qui avait eu lieu en Janvier autour du Temgesic.

• *Vous êtes parmi les premiers médecins du quartier qui ont encouragé et soutenu dès sa naissance, l'association EGO. Quel bilan tirez-vous de ces trois ans d'existence et dans quelle direction devrait, selon vous, s'orienter EGO afin d'avoir plus d'impact sur le quartier ?*

- Le bilan de 3 ans d'EGO est à mon avis positif. EGO est né d'un désir d'une poignée d'habitants de réfléchir et d'agir sur place, dans leur quartier, par rapport au problème de la drogue. EGO est né de cela, il a commencé à fonctionner, à se structurer. 3 ans plus tard, EGO est toujours là avec 2 personnes salariées et beaucoup de bénévoles qui offrent une écoute, une assistance, une orientation, une aide. Il a le mérite d'exister, d'être là sur place, créé et animé par des habitants du quartier, qu'ils soient concernés directement par les problèmes de drogues (ex-toxicomanes, familles de toxicomanes) ou non. Je pense par contre qu'un effort doit être fait pour qu'EGO soit plus largement connu dans le quartier parmi les jeunes particulièrement comme outil de prévention et aussi parmi les toxicomanes, les familles comme recours et aussi comme lieu où on "en" parle.

ENEZ NOUS REJOINDRE : ON A BESOIN DE VOUS !

Nous sommes des habitants et des travailleurs sociaux, des parents, des ex-toxicomanes et des professionnels de la santé. Nous menons des actions sur plusieurs plans :

- Prise en charge des toxicomanes et soutien aux familles.
- Information sur la toxicomanie, interventions dans des situations de crise, aide à la réinsertion des ex-toxicomanes du quartier, publication d'ALTER-EGO, journal d'information et d'échanges entre les habitants.
- Participation à des actions de prévention globale adaptées aux caractéristiques de notre quartier. Tout en conservant son objectif prioritaire d'aide aux toxicomanes, notre Association est amenée à participer à la prévention du SIDA et à faciliter l'accès aux soins des personnes séro-positives. Elle intervient aussi sur d'autres problèmes de santé...

Cette action de "santé communautaire" passe par un partenariat actif avec les autres Associations du quartier. En cela, EGO traduit à sa façon la volonté des habitants de la Goutte d'Or de prendre en main le devenir de leur quartier.

Toutes ces actions se feront grâce à tous ceux et celles qui rejoindront EGO pour y participer.

EGO - 11 rue St Luc - 75018 PARIS - Tél : 42 62 55 12

ECHOS D'EGO... ECHOS D'EGO... ECHOS D'EGO... ECHOS D'EGO

Vous avez dit "prévention de la toxicomanie en milieu scolaire" ?

Est-ce un rêve ? une réalité ? une aberration ? une nécessité ?

Nous avons senti à EGO (Association Espoir Goutte d'Or) de réfléchir sur le thème de la prévention de la toxicomanie en milieu scolaire.

Nous avons donc le 26 Septembre 1990 organisé un débat. Parmi les personnes présentes, Anne BELHEUR (Délégation Générale de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie), M. CLEMENT (Président des parents d'élèves de l'école St Bernard), Dr CALLOT (médecin scolaire du lycée Béliard), Dominique CHARVET (Directeur de l'Agence Française de Lutte contre le SIDA) et Pascal et Nathalie (IRE, Initiative Réfléchir Ensemble).

Divers points de vue, questions, propositions ont été échangés dont voici quelques uns :

L'école est un lieu de concertation, de discussions, d'échanges culturels. L'enfant ou l'adolescent y passe une grande partie de sa vie. La prévention de la toxicomanie a sa raison d'être à l'école et concerne les jeunes, les enseignants, les parents.

En primaire, il vaudrait mieux travailler avec les parents et les enseignants.

En secondaire, l'idée "d'adultes relais" auxquels peuvent s'adresser de façon privilégiée les jeunes en difficulté est bonne mais le risque est qu'ils perdent le contact avec les adolescents dès qu'ils ont la fonction désignée.

Un jeune de Créteil dit : " la toxicomanie, c'est un manque d'amour, d'affectivité. Ce sont les parents qui doivent faire quelque chose, seulement eux ! "

"Si les parents sont incompetents, l'école peut pallier", répond le médecin scolaire.

Les parents se sentent souvent impuissants. Selon les cas, ils peuvent banaliser ou faire "comme si de rien n'était" ou au contraire dramatiser, s'affoler.

Quand un parent dit qu'il a un enfant qui se drogue, il expose son problème éducatif. A nous de re-situer le parent comme interlocuteur valable.

Un participant dit : "on n'est pas tous égaux devant la drogue". Quelque soit son milieu social, si on a reçu dans son éducation les outils pour digérer une expérience particulière (l'analyser, comprendre ce qui se passe), on s'en sort mieux qu'un autre.

Dans les milieux défavorisés, certains adolescents auto-censurent leurs désirs: "De toute façon, le bonheur, les diplômes, le travail, ce n'est pas pour nous..." La délinquance ou la toxicomanie prendrait alors le dessus sur toute autre forme de plaisir possible.

Au lycée, la prévention pourrait s'inscrire dans le cadre d'une prévention globale de la santé, ou par le biais d'une attitude d'écoute des problèmes personnels des jeunes. Si le jeune se drogue, ce n'est pas pour rien, c'est ce problème qu'il a choisi. D'où l'intérêt d'aborder le problème de la toxicomanie par les raisons de cette conduite plus que par les dangers des produits utilisés.

Un participant souligne le fait que les jeunes assimilent parfois "toxicomanie" à "héroïnomanie" et ne s'identifient pas à une pratique toxicomaniaque même s'ils fument du haschich ou boivent de l'alcool. On pourrait apprendre aux jeunes à "bien

consommer, à gérer leur risque à eux", mais il faut tenir compte du cadre légal de la distinction que fait la société entre les drogues licites (alcool, médicaments, cigarettes) et illicites (haschich, héroïne, cocaïne, crack).

"La prévention est l'affaire de tous" dit-on souvent, mais quand on veut faire de la prévention, on dit "c'est l'affaire de spécialistes"

Est-ce aux enseignants ou à des gens de l'extérieur d'intervenir ?

"Si dans les lycées, on fait appel à des gens extérieurs, ce n'est pas pour rien. C'est un aveu d'impuissance. Les gens extérieurs sont plus crédibles, il faudrait sortir du cadre scolaire", pensent certains.

D'autres pensent au contraire que si le professeur est proche de ses élèves, il pourrait aborder le sujet en parlant du désir, de la passion, du plaisir, du désespoir, de la fuite...

On pose aussi la question : Si l'intervenant est quelqu'un qui a touché lui-même à la drogue, l'impact sur les élèves sera-t-il plus fort ?

Au discours moralisateur : "Ne fais pas comme moi", l'adolescent peut répondre : "Tu l'as bien fait, laisse moi faire et je verrai..."

On peut être un interlocuteur sérieux sans s'être drogué soi-même.

L'ex-toxicomane peut être un agent de prévention sans nécessairement avoir besoin de se présenter comme tel, pour éviter aussi d'être "mis sur la sellette à la curiosité morbide du public"

A l'école St Bernard (primaire), il paraît important de travailler avec les parents et les enseignants pour ne pas les discréditer aux yeux des enfants. L'hétérogénéité du savoir de non-spécialistes semblent enrichissant pour tous.

A EGO, certains axes ont été choisis pour orienter notre action dans la prévention de la toxicomanie en milieu scolaire :

- Proximité : agir dans le quartier. L'école et la rue sont ici indissociables. C'est un même lieu de vie pour les jeunes de la Goutte d'Or.

- Continuité de l'action : une intervention unique dans un milieu scolaire serait parfaitement inefficace et pourrait même avoir un effet autre que celui escompté. Nous pensons que l'action de prévention doit être préparée et avoir un suivi dans le temps.

- Partenariat : notre action aura d'autant plus de consistance et de poids que nous travaillerons avec les parents, les enseignants, les associations du quartier, les spécialistes de la toxicomanie et de la santé.

Cette réflexion n'est pas close. L'avenir et l'expérience nous amèneront, je l'espère, à améliorer nos modes d'intervention, à coller plus à la réalité du quartier, afin que la prévention de la toxicomanie en milieu scolaire ne soit pas "une idée parmi d'autres" mais une préoccupation réelle de tous.

Rédaction d'ALTER EGO

- Responsable : Abdalla TOUFIK

- Equipe :

• Bénédicte SCIUTO

• Noëlle SAVIGNAT

• Père Luigi HENRY

• Carmelo PETIX

• Sophie PELIZZARI

• François REGIS

• Mustapha MEFLAHI

• Saïd FERRI